Tournage en **Rhône-Alpes**

Le tournage s'est déroulé dans la Loire durant l'été 2014 en grande partie à Roanne .

« J'ai choisi de tourner à Roanne pour différentes raisons : Tout d'abord, ma mère y vit toujours. C'est une ville que je connais bien, depuis l'enfance, mais comme beaucoup, sa gastronomie mise à part, je ne lui trouvais pas un intérêt majeur. Pourtant, presque malgré moi, dès l'écriture, l'idée d'une usine textile s'est imposée. Peut être parce que dans cette région maternelle, j'ai souvent entendu parler de tissage, de bonneterie, de teintures…
«Je voulais éviter les visions archaïques accolées au monde ouvrier et je voulais trouver une usine moderne, avec des machines puissantes et graphiques.
Moderne, très automatisée, en plein essor, l'entreprise prend le contre-pied d'un certain nombre de clichés accolés au monde de la production.
Lorsque j'ai cherché une usine, j'ai eu une illumination en visitant l'usine Belmaille de Riorges, dans la banlieue de Roanne.
Ironie cruelle du sort, entre le moment où cette entreprise, déjà en situation fragile, m'a accueillie et celui où on a tourné le film, ses difficultés se sont accentuées et ont conduit à sa liquidation. Il y avait quelque chose de fort dans ce parallélisme qui nous emmenait au-delà du cinéma.
Dès lors, j'ai commencé à regarder Roanne sous un autre angle et y ai vu ce que je n'avais jusqu'alors pas perçu : une véritable ville ouvrière avec une structure sociale manifeste dans son urbanisme et son architecture.

Outre l'usine, l'autre décor majeur du film est le stade de rugby. J'ai eu l'agréable surprise de trouver le stade Henri Malleval, bloc de béton très graphique, témoin du passé glorieux de l'équipe de rugby à XIII, dans les années 1960. Un stade au milieu de la ville, entouré d'habitations, où une cheminée d'usine se dresse au milieu des poteaux du terrain de rugby ! »

©Claire Nicol / Commission du Film Rhône-Alpes - 2014

©Claire Nicol / Commission du Film Rhône-Alpes - 2014

RhôneAlpes cinéma
Pôle PIXEL - Bât. Production
24 rue Emile Decorps - 69100 Villeurbanne
contact@rhone-alpes-cinema.fr
www.rhone-alpes-cinema.fr

Le Conseil Régional Rhône-Alpes mène une politique unique en faveur du cinéma, depuis la création, en 1991, de Rhône-Alpes Cinéma, avec le concours du Centre national du cinéma et de l'image animée :
- *il contribue au financement des films sous forme de coproductions,*
- *il soutient la promotion et la diffusion de ces films et du cinéma dans la région,*
- *il permet de valoriser les richesses patrimoniales de ses 8 départements (Ain, Ardèche, Drôme, Isère, Loire, Rhône, Savoie et Haute-Savoie).*

facebook.fr/RhoneAlpes.aime.lecinema

CNC **Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication (CNC)**

Générique

Rouge international
Bethsabé Mucho
présentent

LA FILLE DU PATRON

Un film d'**Olivier Loustau**

AVEC
Christa Théret
Alix
■
Olivier Loustau
Vital
■
Florence Thomassin
Madeleine
■
Patrick Descamps
Baretti
■
Stéphane Rideau
Marc
■
Ludovic Berthillot
Lolo
■
Vincent Martinez
Eddy
■
AVEC LA PARTICIPATION AMICALE DE
Sébastien Chabal
■
SCÉNARIO
Olivier Loustau
■
IMAGE
Crystel Fournier
■
MONTAGE
Camille Toubkis
■
SON
Erwan Kerzanet
Edouard Morin
Arnaud Rolland
■
MUSIQUE ORIGINALE
Fixi
■
UNE COPRODUCTION
Rouge international
Bethsabée Mucho
Emaël Films
Ezekiel Film Production
France 2 Cinéma
Movie Pictures
Rhône-Alpes Cinéma
■
AVEC LA PARTICIPATION DE
la Région Rhône-Alpes
et du Centre National du Cinéma
et de l'image animée
■
DURÉE : **1h42**
■
DISTRIBUTION
Wild Bunch
■
www.rhone-alpes-cinema.fr
www.wildbunch-distribution.com

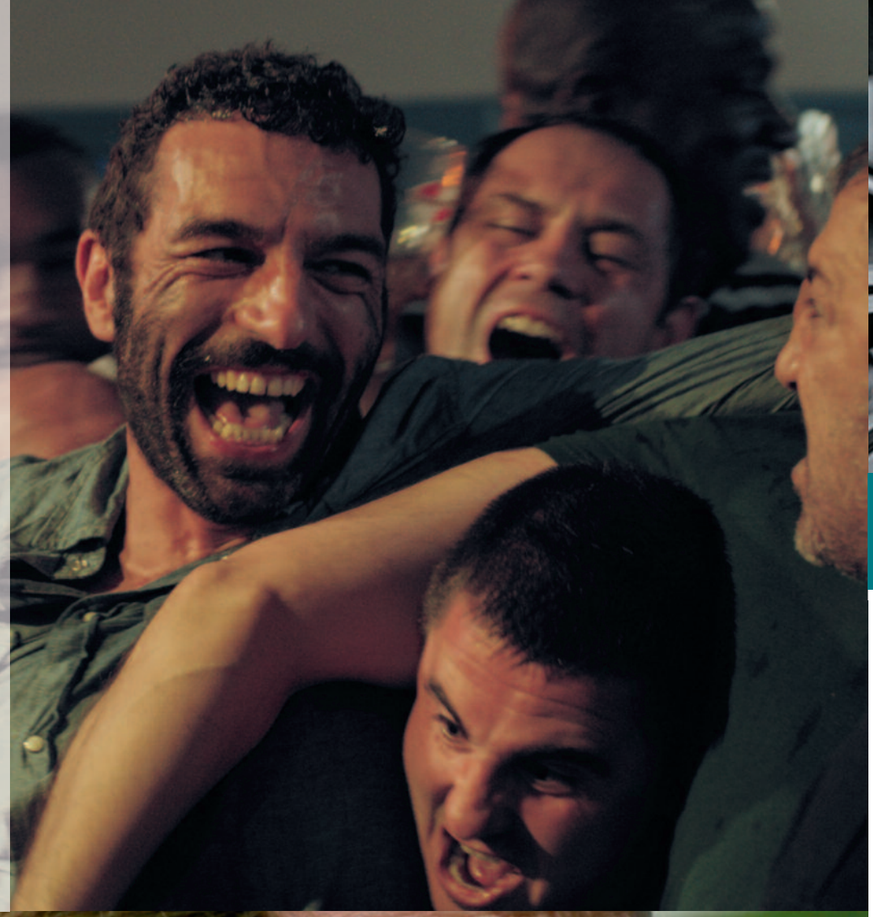
Maquette : Jean-Marc Ceyet-Marrel - Photos : Wild Bunch

Sortie le **6 janvier 2015**

Un film coproduit par **Rhône-Alpes Cinéma**

Synopsis

Vital, 40 ans, travaille comme chef d'atelier dans une usine textile.
Il est choisi comme « cobaye » par Alix, 25 ans, venue réaliser une étude ergonomique dans l'entreprise de son père sous couvert d'anonymat.
La fille du patron est rapidement sous le charme de cet ouvrier réservé et secret qui s'ouvre peu à peu à son contact et se met à rêver d'une autre vie...



« Alix n'est pas seulement un objet de désir pour Vital. Elle est la perspective d'une autre vie possible. »

Entretien avec Olivier Loustau

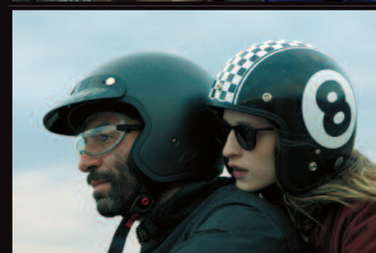
A propos d'Alix et Vital

Alix et Vital n'ont aucune volonté délibérée de se séduire. Mais il y a, entre eux, une attraction, un trouble, une curiosité de l'autre contre lesquels ils ne peuvent pas lutter. C'est la force de l'évidence. Un élan qui les précipite l'un vers l'autre.
Alix voit en Vital des choses que personne n'a jamais vues. Elle lui donne la force de croire qu'il peut avoir une autre vie que celle qu'il a eue jusqu'à présent, qu'elle soit conjugale ou professionnelle. Grâce à sa vitalité et son optimisme, Alix lui ouvre une autre porte sur le monde, une possibilité d'un ailleurs à laquelle il a envie de goûter. D'un seul coup, Vital « respire », comme il le dit à son ami. De son côté, Alix prend son envol, elle coupe le cordon avec son père.

A propos de la classe ouvrière

A partir du moment où l'outil industriel disparaît, la classe ouvrière aussi. Il n'empêche, elle n'est pas encore éteinte et constitue toujours 22% de la population active ! On ne la voit plus que lors des fermetures d'usine, en grève, drapeaux rouges à la main... Je voulais aller à l'encontre de ces clichés – même s'ils ont une part de réalité – et traduire autrement le conflit social. Comme le disent les femmes des ouvriers dans le film : « *Une grève, ça ne sert plus à rien* ». C'est malheureux mais c'est souvent vrai et j'ai préféré que leur contestation passe par le sport, en refusant de jouer la finale de rugby sous les couleurs du patron, par exemple.

« Pour moi, le match final est un combat pour la dignité. »

A propos du rugby

C'est le sport collectif par excellence, où l'individu n'est rien sans les autres, aussi talentueux soit-il. Le rugby véhicule des valeurs de sacrifice, de solidarité et de courage que je trouvais très appropriées pour représenter le milieu ouvrier et exprimer son combat pour la dignité. Ce sport me passionne aussi parce c'est l'un des seuls endroits aujourd'hui où il reste de la mixité sociale. Des dentistes, des plombiers ou des ouvriers s'y côtoient, quelle que soit leur origine ethnique, ou religieuse. Il m'importait de représenter des cadres et des ouvriers réunis sur un terrain de rugby, même s'ils ont été capables de s'engueuler la veille dans le contexte professionnel.
Les femmes des joueurs aussi sont très présentes, interventionnistes, même si c'est juste pour beurrer des sandwiches derrière le bar... Sans les femmes, il n'y a pas d'équipe.